

Jésus avait vu juste : les relations familiales ne sont pas toujours limpides, et il est curieux qu'il s'arrête à celles bien connues entre belle-mère et belle-fille, il aurait pu ajouter celles entre gendre et beau-père, tout aussi tumultueuses parfois. Cependant Jésus n'a pas pour objectif de faire une conférence sur les difficultés familiales, somme toute, assez banales ; il a un autre discours, autrement plus puissant, et très surprenant de sa part, lui qui avait été présenté à Noël comme le prince de la paix. Ne dit-il pas en effet qu'il est venu apporter un feu sur la terre, et qu'il souhaite qu'il soit rapidement allumé ? Nous pourrions dire qu'en cela, il a réussi pleinement, et ce ne sont pas les habitants d'Alep en Syrie, et toutes les autres victimes des guerres qui vont contredire cette affirmation.

En réalité ce feu dont il parle, c'est certainement la haine qui s'abat sur lui, tandis qu'il monte à Jérusalem, une haine de la part des responsables religieux juifs, et qui va le conduire à la mort. Ce feu c'est aussi pour les lecteurs de l'évangile de Luc, les premières persécutions dont ils sont l'objet. Un feu qui vient casser un ordre établi, une prétendue sécurité, et va remettre en question toute une approche de l'existence. Jésus donne l'impression qu'il a hâte que cela arrive, comme s'il estimait que de la sorte, la vérité l'emporterait, le message d'amour dont il est le messenger de la part de Dieu, son Père allait s'imposer. Ne sommes-nous pas là, précisément au cœur de la révélation chrétienne ? Révélation selon laquelle, depuis notre baptême nous sommes morts à une vie de confort, de faux-semblant, de relations superficielles, de déni des enjeux vitaux pour l'humanité. Mais morts avec Jésus, répète sans cesse saint Paul, nous sommes ressuscités avec lui, appelés à une vie nouvelle, c'est-à-dire à un changement radical. Si pour nous cela ne représente plus un feu, c'est peut-être le signe que ce changement n'a pas eu lieu.

Il me semble qu'en cette période trouble que nous vivons actuellement, il n'y a jamais eu autant besoin que ce feu vienne sur la terre. Il est là hélas dans bon nombre de pays déchirés par la guerre, par la volonté de puissance, par l'accaparement des terres pour le profit des plus riches au détriment des plus pauvres. Mais il manque certainement le feu de notre révolte, de notre volonté de mettre fin à ces conflits. Nous sommes obsédés par notre légitime soif de sécurité, mais nous ne voyons pas que celle-ci reposera sur notre implication pour la résolution des conflits, sur notre opposition à la prolifération d'armes, sur l'entente entre religions, sur l'accueil des réfugiés. Que valent nos affichettes appelant à la vigilance, quand nous consentons à ce que des peuples entiers croulent sous des bombes que larguent les avions fabriqués chez nous ? Des peuples, qui un jour n'auront qu'un désir : prendre leur revanche sur notre passivité, et pour cela ils sont déjà encouragés par des forces extrémistes. Si nous voulons la paix durablement, il faut travailler sans relâche à la promotion d'une paix juste dans le respect du droit et de la dignité humaine.

Bien-sûr, ce discours va à l'encontre d'un certain nombre de prises de position politiques, et peut être assimilé aux paroles de Jérémie, à qui il est reproché de démoraliser le peuple. C'est le discours de tous nos grands papes depuis 50 ans, qui reprennent en cela la parole de feu de ce Jésus, crucifié pour avoir dénoncé les fausses sécurités. Ressuscité, il nous appelle à prendre son chemin, pas un chemin tranquille, mais le seul qui conduise à la véritable paix.

André Jobard